

COURS DE RENE LEVY

פרקי אבות א,י

"שמעיה ואבטליון קיבלו מהם שמעיה אומר אהוב את המלאכה ושנוא את הרבנות ואל תתוודע לרשות."

Le 27 février 2012

Résumé

Nous avons vu dans le précédent cours ce que signifiait l'obligation de travailler en regard du sabbat. Nous avons remarqué que le non-juif n'était pas soumis à l'obligation du sabbat. Dès lors, ce cours tente de dessiner, à partir de son interdit de pratiquer le sabbat, le rapport du non-juif au travail et à la création.

Revenons à la question du non-juif et du sabbat. Un non-juif peut-il, s'il le veut, faire sabbat, le jour de sabbat, ou bien un autre jour de la semaine ?

Maïmonide, dans son recueil de loi sur *les rois et leurs guerres*, chapitre 10, § 9 :

Un non-juif qui s'affaire à l'étude de la Torah est passible de mort. Il ne pourra étudier que les sept lois qui le concernent. De même un non-juif qui fait sabbat, même un autre jour de la semaine [on pense au dimanche du christianisme] : s'il en fait un jour comme sabbat, il est passible de mort. Il n'est pas besoin de dire s'il en fait un jour de fête. Règle générale : on ne doit pas les laisser fonder une religion nouvelle, ni faire des mitsvots pour eux-mêmes, de leur propre chef. Soit il veut être converti et prend sur lui les 613, soit il s'en tient à sa Torah noahique.

Ce dernier point est évoqué seulement par Maïmonide, il n'est pas dans le Talmud. Le Talmud, au traité Sanhédrin 58 b, énonce un dire de Rech Laqish :

Rech Laqish dit : un non-juif qui fait sabbat est passible de mort, comme il est dit [verset tronqué de Genèse 8,22] : « ni le jour, ni la nuit, ils ne chômeront. » Ravina dit : « même le lundi de la semaine. »

Il interprète le « ils » comme faisant référence aux non-juifs, alors que ce n'est pas le sujet du verset. Un juif qui ne chôme pas sabbat est passible de mort ; un non-juif qui chôme est passible de mort. Drôle de chiasme ! Selon le dire de Ravina, le lundi est également un jour où il est interdit de chômer, alors qu'il n'y a pas d'observance du sabbat à proprement parler. Ce n'est pas lié au sabbat en particulier : il n'est pas permis aux non-juifs de chômer en semaine.

Retournons au verset de Genèse 8,22 : « Plus jamais, tant que la terre durera, ne chômeront semailles et récoltes, froid et chaleur, été et hiver, ni jour et nuit ». Le monde ne connaîtra plus de catastrophe contre-nature ; il n'y aura plus de déluge intégral. Désormais, la nature suivra un ordre immuable. Dieu fait une promesse d'immutabilité de l'ordre naturel.

Rech Laqish dit que le verset ne se rapporte pas aux saisons, mais aux hommes. Il ne conserve que la fin du verset et en change le sujet, ce qui donne : « les hommes ne devront chômer ni le jour ni la nuit », d'où la défense faite à un non-juif de chômer le jour ou la nuit. Propos étonnant, remarquable, audacieux... Ce qu'il y a de remarquable dans le propos est que le juif rapporte sa praxis au monde comme création, alors que le non-juif rapporte sa praxis au monde en tant qu'il est immuable (puisque le verset d'où on tire l'interdit de chômer est celui qui nous dit que désormais l'ordre de la nature demeurera immuable). De la même expression *לא ישתו*, on tire par le *pchat* l'ordre immuable, et par le *draš* la création du monde. On est par delà la polémique entre d'une part le créationnisme, et d'autre part l'éternité du monde et son immutabilité.

Le juif rapporte sa praxis au monde comme créature (selon l'expression de Lévinas), le non-juif au monde comme nature. Quand le juif doit faire que son existence pratique imite la création, le non-juif doit faire que son existence pratique imite l'ordre immuable de la nature. La praxis du juif est dans un monde à l'œuvre, celle du non-juif dans un monde immuable.

Quand on regarde les versets de plus près, on voit qu'il y a deux durées concurrentes dans l'œuvre de la création : כל ימי הארץ et ששת ימי בראשית. ששת ימי הארץ est une expression hapax. Il n'y est question que de la terre et de sa durée de vie. ששת ימי בראשית (dans Ézéchiel 46,1 : ששת ימי המעשה) désigne la durée de l'œuvre de la terre et du ciel. Quelle différence entre les deux expressions ? Dans la première, l'ordre naturel ne connaîtra pas de césure, de sabbat. En revanche, les six jours de la création s'achèvent dans le sabbat.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Que la praxis humaine (non-juive) vise à la pérennité du monde humain, à sa subsistance. Elle doit imiter le mécanisme de l'univers, devenir immuable. La praxis juive vise à l'achèvement du monde humain, à sa perfection. Ce qui lui échoit est d'achever.

Les conséquences sur les théories de la praxis sont les suivantes :

1. S'il faut forger une théorie de la praxis humaine, elle ne doit pas se donner pour but le progrès de l'humanité, mais sa pérennité, ce qui est tout autre chose. Elle doit s'assigner pour tâche le système pratique (économique et politique) le plus stable – et non le meilleur – pour l'homme. Toutes les autres théories seraient pour le Rambam une religion nouvelle, un progressisme.

2. Tous les progressismes sont des tentatives de fondation de religions nouvelles, ils tentent d'amener le progrès de l'humanité. C'est, d'après le Rambam, la vocation du juif. Il incombe au juif de parfaire l'humanité. Il incombe au non-juif d'en assurer la pérennité. Les Grecs ont d'ailleurs cherché à imiter l'ordre immuable de la nature dans leur politique. L'achèvement du monde humain n'est pas l'affaire du non-juif.

Dans le verset de Genèse 8,22, cité ci-dessus, dans la durée de vie du monde il n'est question que de la terre. Cela signifie que par la praxis humaine, c'est uniquement le devenir humain qui se joue. Par le sens juif de la praxis, c'est le devenir du ciel et de la terre qui se joue. Autrement dit, c'est une praxis qui non seulement imite l'œuvre de la terre, c'est-à-dire la transformation du donné naturel, mais encore l'œuvre du ciel. C'est une praxis qui associe le ciel et la terre, une praxis créatrice du monde humain, de l'humanité, faite du ciel et de la terre, qui met du ciel dans son œuvre. Toute véritable œuvre d'art au fond n'est que cela. Attention cependant aux malentendus : il ne s'agit pas de réaliser le ciel sur la terre, ce qui serait tomber dans l'écueil de Hegel, qui disait que la fin de l'histoire consiste dans la réalisation de l'esprit absolu. Sa doctrine est bien une doctrine terrienne. Il pense la *melaka* comme transformation du donné matériel à des fins humaines. Il s'agit pour Hegel de fabrication d'un monde humain. La praxis créatrice, elle, ne se soucie pas de transformer le donné naturel, mais de faire du donné naturel la matière d'une œuvre, l'œuvre d'un monde humain. Son but n'est donc pas technico-politique (augmenter la puissance humaine par la τέχνη), mais « théorético-poïétique » : elle vise, par la force théorétique de l'étude, à produire un monde humain avec le donné naturel. Il n'y a pas de négation du monde naturel et d'affirmation de la liberté, mais participation de la nature à l'œuvre du monde humain, comme le pigment participe à l'œuvre picturale.

Le non-juif ne se détache pas de l'idéal, d'où son sentiment de perpétuelle imperfection, d'inachèvement. Le sabbat est le jour où l'on peut enfin détacher ses yeux de l'idéal. Ce que Rech Laqish nous apprend est que le non-juif n'a pas à regarder l'idéal. Plus exactement, il ne doit pas regarder à la perfection de l'humanité, mais à la pérennité du monde humain, qui requiert en permanence sa subsistance. C'était exactement le souci des Grecs. Pour le non-juif, שבת ne signifie pas sabbat mais rupture de l'ordre naturel, un בטול סדר, une cassure de l'ordre naturel. Pour lui, qui ne doit se soucier que de la durée de vie du monde, il y a vacance, vide. Le non-juif, même noahide, ne doit pas avoir l'idée d'une pause dans la praxis, qu'il existe un temps non praticable, non susceptible de praxis. Dans la durée de vie du monde humain, il n'y a pas de temps qui ne doive être occupé par une praxis. Toute idée d'un temps non dévolu à la praxis relève d'une religion nouvelle.



La Tossefta relative à notre sujet, dans les Avoth de Rabbi Nathan est :

Rabbi Yossé dit : Un homme ne meurt qu'au moment de la *batala* (traduction courante : oisiveté). D'où l'apprend-il ? « Il expira et rejoint son père. » L'expiration est la בטלה, par opposition שבת וינפש, où l'on retrouve son souffle. Illustration : par exemple quand un homme a une attaque d'épilepsie et tombe sur son ouvrage et meurt. Il n'est mort que de la *batala*. Autre illustration : il se tenait au haut d'un toit, ou au bord d'un fleuve, est tombé et meurt. Il n'est mort que de la *batala*.

Le non-juif ne doit s'arrêter car s'il chôme il serait בטל ממלאכה (d'après Rachi). Pour l'illustrer, Rabbi Yossé a donné à la *batala* une portée maximale : la chute et la syncope au moment de la mort. Il y a dans la chute une rupture dans la durée de vie (*nefila*), c'est aussi le moment de l'expiration. Ces deux cas limites décrivent en ramassé maximal le phénomène de la *batala*. Si j'étire ce temps de la *nefila*, j'aurai le temps de l'oisiveté, comme si l'épilepsie était une chute lente dans la mort, un refus de la praxis, une perte de pieds, une lente expiration. L'absence de la praxis marque un rapport à la durée de vie, qui est de rupture, de syncope, de chute et d'expiration, et traduit un essoufflement de l'être.

Le modèle de l'aristocratie en constitue un exemple : l'aristocrate fait de l'oisiveté un art de vivre et un idéal, indifférent à sa propre subsistance, à sa durée de vie.

Pour le ben Noah, il n'y a pas que l'écueil de la nouvelle religion progressiste. Il doit également prendre garde à l'écueil de l'oisiveté.